



# J'AVAIS RAISON !

Pièce en 3 actes par  
SANKIE MAIMO

traduit par Eldridge Mohamadou

*Andrew Sankie Maimo est originaire de Nsuw, au Cameroun Occidental. Après ses études secondaires au collège de Sasse, au Cameroun Occidental, il se rend au Nigéria où il effectue ses études de lettres à l'Université d'Ibadan. A sa sortie de l'Université, il enseignera pendant 10 ans dans le Yorubaland dans différents établissements secondaires nigériens. C'est à cette époque, en 1955, qu'il fonde une revue "The Cameroon Voice", publiée au Nigéria et dont l'un des buts est la lutte pour la Réunification des deux Cameroun britannique et français. "Sankie Maimo a également publié un livre de lecture à l'usage des écoles intitulé "Jaja".*

*"J'avais raison!", ou "I am vindicated" en anglais, a été publié par l'Ibadan University Press en 1959. Cette pièce qui pourrait tout aussi bien s'intituler "l'Iconoclaste", retrace l'épisode d'une véritable bataille rangée entre l'Afrique superstitieuse des grigris et la nouvelle génération ultra-rationaliste du continent noir.*



L'action a lieu à notre époque

## Acte I

*La scène se déroule dans le salon de M. Okenla. Au centre se trouve une petite table et trois chaises. Quelques meubles seulement. Mme Okenla essie la poussière d'une étagère sur laquelle sont suspendus deux vieux filets de pêche. Elle porte des vêtements simples et le tablier blanc qui les recouvre est sale et fatigué. Elle est joyeuse et pleine de vie. A l'entrée de son mari, elle se retourne.*

## Acte II

*Une salle de classe avec des chaises disposées en demi-cercle autour d'une table derrière laquelle est placé un siège pour le professeur. La table est flanquée d'une armoire à sa droite. Quelques gravures sur les murs et le mobilier qu'on trouve habituellement dans une salle de classe.*

*Au lever du rideau les étudiants sont assis dans la classe et se lèvent à l'entrée du professeur.*



## PERSONNAGES

|  |   |
|--|---|
| M. OKENLA . . . . .                              | un pêcheur d'Ikoroda                    |
| MME OKENLA . . . . .                             | sa femme                                |
| BOLA OKENLA . . . . .                            | son fils                                |
| BISI OKENLA . . . . .                            | sa fille                                |
| YEMISI . . . . .                                 | sœur de Bose Okenla                     |
| M. AKERELE . . . . .                             | ami de M. Okenla                        |
| BABA-KASIM . . . . .                             | chef des « Cultes Réunis »<br>d'Ikoroda |
| ATABONG . . . . .                                | premier ministre et envoyé<br>du chef   |
| DUROJAIYE . . . . .                              | président du conseil                    |
| ARABA . . . . .                                  | jeune fille                             |
| DR. LAMBO . . . . .                              | principal du collège<br>« Aurore »      |
| M. OKON-BASSEY . . . . .                         | professeur des classes<br>terminales    |
| LADY STELLA QUIN-YOUNG . . . . .                 | invitée de marque                       |
| ALLISON . . . . .                                | préfet                                  |
| TUNDE, KAYODE, ELLIOTT,<br>SAGAY, BAYE . . . . . | étudiants                               |
| MILLES THOMAS et SOFI . . . . .                  | étudiantes                              |



## ACTE PREMIER

## Scène I

*(Toute l'action se déroule dans le salon de M. Okenla. Bose, sa femme, fait le ménage en chantonnant. Lorsque son mari entre, elle se retourne; les traits d'Okenla ont l'air fatigués et vieillis.)*

MME OKENLA : Sois le bienvenu, mon chéri. *(Okenla ne répond pas)*. J'espère que tout va bien.

M. OKENLA : Non ! Il n'y a rien de particulièrement anormal. Mais c'est drôle, j'ai le sentiment que rien ne va comme ça devrait aller. *(Il se débarrasse de son filet et prend un verre d'eau)*. Ceci me fera certainement du bien.

MME OKENLA : Assieds-toi donc. Tu es la mine très fatiguée. Peut-être voudrais-tu quelque chose de chaud. Attends, je reviens. *(Elle sort)*.

M. OKENLA : Que se passe-t-il donc à présent à Ikuru ? Comment diable expliquer tout cela ? Travailler toute la nuit pour ne rien attraper dans cette lagune... Et dire que je n'ai ramené qu'une espèce de serpent empoisonné de cette lagune de Lagos d'ordinaire si grouillante de poissons. Quelque chose d'étrange doit se préparer pour moi. Et je ne me sens même plus d'appétit pour aucune nourriture.

*(Sa femme revient avec un plat de nourriture. Il repousse l'assiette d'un simple geste.)*

MME OKENLA : C'est du dodo au riz, ton plat favori. Goûtes-en un peu.

M. OKENLA : Ne me parle pas de goûter à quoi que ce soit ; je n'ai envie de rien.

MME OKENLA : Attends, je vais appeler Bisi. M. Akeréle t'a laissé un fameux vin de palme ; tu voudras certainement en goûter. *(Elle sort. Sa fille entre avec une calèche de vin de palme et du tabac à priser. Il en prend une pincée et l'aspire par le nez. M. Akeréle entre.)*

M. AKERELE : Dis donc, mon vieux, il y a des lunes que je ne t'ai vu ! Que deviens-tu depuis si longtemps ? Dieu merci, le poisson est moins cher de nos jours. On peut toujours venir t'en demander un peu... Quelque chose de frais pour un vieux copain ? *(Il lui tape dans le dos. Okenla demeure parfaitement indifférent.)* Eh bien ! Les choses vont tellement mal ? Allez, remets-toi un peu, mon vieux ! Est-ce que ta femme t'aurait plaqué ? *(Il la cherche des yeux et l'aperçoit.)* Ou bien te sens-tu mal ? Qu'est-ce qui ne va donc pas ? Un cauchemar t'a empêché de dormir ?

J'AVAIS RAISON !

M. OKENLA : *(Secouant la tête à gauche, à droite, dit lentement)*. Non, je n'ai rien du tout.

M. AKERELE : Et pourtant tu as un de ces airs ! On dirait que tu t'attends à voir apparaître le fantôme de ton père !

M. OKENLA : Et bien si tu veux que je te le dise : je ne sais où me mettre. Je n'ai attrapé, après toute une nuit de travail, qu'un serpent ma vie de pécheur.

M. AKERELE : Dis-tu vrai ? C'est étrange ! A ta place j'irai voir mon sorcier à l'instant.

M. OKENLA : J'en avais moi-même l'intention. C'est vraiment bizarre, ça n'a pas mordu une seule fois depuis hier. C'est étrange...

M. AKERELE : Oh rien de particulier. C'est quelque qui t'en veut. « A une force il faut opposer une autre force », dit-on ; moi, je dis : « à grigri donné, il faut un contre-grigri. » Que faire d'autre ?

M. OKENLA : Qui me conseilles-tu de voir ?

M. AKERELE : Voyons... Le seul « bahalawo » de réputation c'est Baba-Kasim. Il a grandi à Otta, un endroit réputé pour ses grigris puissants et magiques. Tu connais certainement ce village. Les vieilles femmes qui y habitent portent la barbe. Tout y est, je devrais dire, sens dessus dessous. Il se peut qu'en déambulant dans l'une de ses rues l'on se trouve nez à nez avec un parent déjà décédé. C'est surtout la nuit ou au petit matin que de pareilles surprises se produisent. L'industrie locale c'est le grigri. Vas-y voir toi-même.

M. OKENLA : Moi ? Tu n'y penses pas. En ce moment je ne me sens pas dans mon assiette, tu le sais bien.

M. AKERELE : Vois-tu, il arrive des moments où l'on se trouve pris dans ces sortes de gâchis. Il n'y a que ceux qui possèdent des grigris qui puissent s'en sortir.

M. OKENLA : Moi aussi je voudrais bien m'en sortir, mais je ne vois comment. D'ailleurs, je n'arrive jamais à me tirer de ces sortes de situations.

M. AKERELE : Crois-tu que c'est en restant assis de la sorte que tu parviendras à éclaircir tout cela ?

M. OKENLA : A qui s'adresser ?

M. AKERELE : A un spécialiste, pardi !

M. OKENLA : Que penses-tu de ce sorcier de Poono-City ?

- M. AKERELE : Tu veux parler du professeur Ogun ? Ce professeur est un type à part, il peut se faire obéir des esprits.
- M. OKENLA : Et par quel moyen ?
- M. AKERELE : Grâce à ses livres. Il est diplômé des Sciences Métaphysiques de Bombay, des Sciences Occultes de Calcutta, des Sciences Orientales d'Égypte et il y a cinq ans qu'il occupe la chaire de Magie à Poona-City. Ses livres... ? Si tu les lis tu deviens aveugle. Sa bibliothèque est incomparable. Même les « Cinq et Sept Livres de Moïse » s'y trouvent. Il est constamment absorbé dans ses livres et enfoncé jusqu'au cou dans les signes cabalistiques et les formules mystérieuses. Le professeur Ogun n'est vraiment pas un magicien comme les autres.
- M. OKENLA : Que veux-tu dire par là ?
- M. AKERELE : Dis-moi si tu as déjà entendu pareille chose ; il reste assis dans sa bibliothèque et reçoit directement ses lettres de l'Inde.
- M. OKENLA : N'essaye donc pas de m'impressionner.
- M. AKERELE : A quoi bon ? c'est la vérité. Il a quatre yeux. Rien d'étonnant que les gens aient peur de lui. Il connaît trop de choses. Moi aussi j'ai peur de lui, de sa magie et de ses tours de passe-passe. C'est à toi à prendre une décision. Mais comme avec tous les autres magiciens, attends-toi à être plumé ; fais bien attention ! Je dois m'en aller à présent.
- M. OKENLA : Tu as fait naître la peur en moi, mais comme elle en chasse une autre, je me sens un peu plus soulagé maintenant.
- M. AKERELE : Voilà au moins quelque chose de fait.
- M. OKENLA : Oui, je sais maintenant où puiser de la force. Surtout n'oublie pas de repasser dès que tu auras une minute. On apprend toujours quelque chose de nouveau avec toi. Salue ta femme de ma part.
- M. AKERELE : A bientôt.
- M. OKENLA : Au revoir, *(Il l'accompagne jusqu'à la porte. Tout en revenant, il parle seul)*. Oui, c'est vrai, à grigri donné, il faut en opposer un autre ; seul le diamant peut tailler le diamant. Maintenant nous allons voir ce que nous allons voir. Bola ! Bola ! *(Il appelle son fils. Bola entre en courant dans son uniforme d'écolier)*.
- BOLA : Papa !
- M. OKENLA : Tu ne fais que rentrer de l'école ?
- BOLA : Oui Papa.

- M. OKENLA : Très bien. Cours chez Baba-Kasim et vois s'il est chez lui, et reviens vite me le dire.
- BOLA : Chez qui, papa ?
- M. OKENLA : Chez Baba-Kasim, et ne traîne pas !
- BOLA : C'est qu'il m'a dit de ne jamais plus approcher de sa maison.
- M. OKENLA : Pourquoi ?
- BOLA : Un jour, je rentrais de l'école en courant lorsque j'ai buté sur l'une de ses grandes calebasses toutes sales.
- M. OKENLA : Il n'y a pas eu autre chose ?
- BOLA : Si. A ma grande surprise, j'ai découvert un petit garçon qui était tapi dedans, comme à cache-cache. Cela m'a fait éclater de rire, lorsque Baba est sorti et s'est mis à me gronder.
- M. OKENLA : Tu l'es peut-être moqué de Baba-Kasim ?
- BOLA : Non, pas du tout. C'était du garçon que je me moquais. Je ne me rappelle pas si j'ai même vraiment ri, parce que j'ai détaillé immédiatement sur le coup. Non, je ne crois pas que j'ai ri. Ce sont les cris sauvages que poussait le garçon, tout honteux d'avoir été découvert, qui ont fait sortir Baba-Kasim.
- M. OKENLA : Affirmes-tu vraiment qu'il y avait un garçon dans la calebasse !
- BOLA : C'est vrai, je parle sérieusement... C'était un petit garçon, avec un talisman sur le front. Certainement que le sorcier l'avait placé là dans un but déterminé. Je me demande ce que le garçon faisait dans cet endroit. Il a des drôles d'idées, ce vieux bonhomme. Seulement il n'est pas capable de vivre dans un endroit propre. Aâh, quelle odeur ! On le trouvera mort un de ces jours, dans une pareille puanteur.
- M. OKENLA : Tu lui dois du respect, il est âgé.
- BOLA : D'accord, mais pourquoi veut-il vivre éternellement ? Il y a tant de gens qui meurent dans cette ville, et pourquoi pas lui ? C'est de la triche !
- M. OKENLA : Ne parle pas de la mort sur ce ton. Il ne faut pas la provoquer.
- BOLA : Pourquoi ? Est-ce que la mort l'emportera si j'en parle de cette manière ?
- M. OKENLA : C'est plutôt toi qu'elle risque d'emporter. Tu ne réalises pas le risque que tu cours.
- BOLA : Moi, je ne lui attache pas tant d'importance. Ses grigris, je n'y crois pas. C'est un grand plaisantin, rien de plus.

M. OKENLA : Baba-Kasim, un plaisantin ? Tu ne sais pas de quoi tu parles. Tu vas un peu fort. (*Sa femme entre*). Bose, il faudrait que tu parles à ce gamin. Il ne fait que se moquer de tous les gens, même qu'il a fait une histoire avec Baba-Kasim. Il me fait vraiment honte.

MME OKENLA : Bola, quand auras-tu fini de nous créer des ennus ? Vais-je encore supporter les conséquences de tes paroles en l'air, et cela parce que je suis ta mère... ou dois-je t'apprendre ce que tu as à dire ? Ecoute-moi bien ; tout le monde craint ce sorcier, ne te place pas sur son chemin.

BOLA : Mais, je n'ai pas...

M. OKENLA : Tais-toi, petit imbécile. J'en ai assez de t'entendre sans cesse inventer des excuses.

BOLA : Non, mais...

M. OKENLA : Tais-toi, tu entends ? Si tous les enfants étaient comme toi, je n'en voudrais plus. Tu te conduis d'une façon bizarre. Quelque terrible malheur menace cette maison et va fondre sur elle un de ces jours. Et ce malheur, c'est toi qui nous l'attire. C'est toi seul qui devrais être puni. Sors d'ici ! (*Bola s'en va*). Je dois voir Baba-Kasim à l'instant, Bose. Il faut s'excuser auprès de lui sans tarder, le comportement de ce gamin m'afflige.

Bose, peut-être ne considères-tu cette affaire que comme un mince nuage suspendu au-dessus de nos têtes. Je voudrais que tu comprenes bien ; cela annonce un effroyable orage qui pourra éclater tout à coup sur nous tous. Je crains que nous ne soyons balayés comme des fétus de paille s'il nous prend un dépourvu. Je ne puis tout de même pas ne pas tenir compte des présages que j'ai vus. (*Il s'arrête un moment*). Non ! un hibou a hululé hier soir sur ce toit même. (*Et levant un doigt en l'air*), j'ai rêvé hier soir que les rites funéraires accomplis pour la mort de mon père se répétaient sous notre propre toit. Avec de pareils avertissements et bien d'autres, nous devrions nous tenir sur nos gardes.

MME OKENLA : Les dieux eux-mêmes se retourneraient-ils contre nous ? Dis à Baba de faire quelque chose. Assure-lui que Bola n'est qu'un petit imbécile.

M. OKENLA : Pas si imbécile que ça ! Surtout n'oublie pas de lui dire de ne pas s'amuser avec des choses qu'il ne comprend pas. (*Il sort lentement*).

MME OKENLA : Sois tranquille, je ne l'oublierai pas. (*Leur fille entre en courant avec un gros livre sous le bras*). Qu'y-a-t-il Bisi ?

BISI : Rien, maman !

MME OKENLA : N'étais-tu pas en train de courir ?

BISI : C'est Bola qui me poursuit.

MME OKENLA : Et pourquoi ?

BISI : Je l'ai trouvé en train de rire seul avec ce livre ouvert devant lui. Et il riait tellement qu'il en avait les larmes aux yeux. Cela m'a amusée, alors je lui ai arraché le livre des mains.

MME OKENLA : Est-ce que ce livre t'appartient ?

BISI : Il ne voulait pas me dire ce qui le faisait rire tellement. Il s'est contenté de me déclarer qu'il se trouvait en Arabie, en train d'écouter raconter des contes.

MME OKENLA : Ara... quoi !

BISI : Arabie.

MME OKENLA : Pourquoi disait-il cela ? Dormait-il ?

BISI : Pas du tout, il lisait. Il prétendait que tout en lisant le livre il s'était senti transporté en Arabie. Il appelle cela « le voyage imaginaire ». Alors, j'ai moi aussi voulu prendre part à son voyage.

MME OKENLA : Je t'avertis de ne pas écouter ce que dit ton frère ; ses idées sont dangereuses et il a quelquefois l'air bizarre lui-même. Je vais jeter tous les livres de cette maison si c'est là l'effet qu'ils produisent sur vous deux. (*Voyant Bola survenir, Bisi sort en courant ; sa mère se retourne vers lui*). Cela me fait de la peine d'avoir à dire certaines choses à un garçon de ton âge, Bola. Mais c'est mon devoir.

BOLA : Je sais que c'est ton devoir, maman.

MME OKENLA : Et tu dois savoir sur quel ton je vais te parler. Eh bien, ton père estime que ta conduite est réellement révoltante.

BOLA : Lorsqu'un vieux type vole un enfant et le cache, je ne sais dans quelle intention, cela n'est pas révoltant ; c'est le fait de découvrir ce garçon qui est révoltant.

MME OKENLA : De quel garçon veux-tu parler ?

BOLA : Je ne connais pas son nom. D'ailleurs celui qui saurait le nom d'un pareil être se verrait certainement damner.

MME OKENLA : Quelle manière de tourner les choses ! Je te plains, c'est ridicule.

- BOLA : Lorsque d'autres personnes disent ces choses cela ne fait rien. Mais laisse-moi donc dire ce que je sais ; je n'y suis pour rien.
- MME OKENLA : Tu sais encore autre chose ? Qu'est-ce ?
- BOLA : Donc tu n'as plus rien d'autre à me dire, quant à toi ? Serais-tu déjà au bout du rouleau ?
- MME OKENLA : Ce sont des gars comme toi qui ont des idées nouvelles et brillantes, et qui sont toujours prêts à répondre à tout.
- BOLA : Si c'est là un compliment, je ne sais comment le prendre. De toute manière ce que je dis n'est pas nouveau, d'autres l'ont déjà dit avant moi.
- MME OKENLA : Est-ce tellement vrai ? Et le mépris que tu portes aux grigris ?
- BOLA : Nul homme sensé ne peut transiger sur la question des grigris. Ils n'ont droit à aucune place dans notre conception des choses.
- MME OKENLA : Votre conception des choses ! Que c'est magnifique ! En quoi crois-tu exactement toi ?
- BOLA : Oh ! Je crois en toutes les libertés : « Vis et laisse vivre ».
- MME OKENLA : Ah bon, tu commences par étrangler les grigris, et ce n'est qu'après que tu proclames : « vis et laisse vivre » !
- BOLA : Là n'est pas la question. Le fait est que les grigris usent injustement une place qui ne leur revient pas. Ce que nous voulons faire, c'est les remettre au rang qui leur revient..., pas plus haut, ni plus bas.
- MME OKENLA : Et à quel rang doit-on les placer ?
- BOLA : En réalité, à aucun... Ils n'ont pas droit à l'existence. Nous devons les déraciner sans exception aucune, les extirper jusqu'au dernier.
- MME OKENLA : Bola ! Ton ambition est démesurée, ta prétention ridicule. Ecoute bien. Avant que tu n'aies eu le temps de les extirper ils pourraient t'extirper toi-même. Qui serait gagnant alors ?
- BOLA : Toi, pardi ! Les grigris n'ont d'effet que sur ceux qui y croient. Et leur action destructrice ne peut s'exercer que sur ceux qui se trouvent déjà sous leur emprise. Quand l'occasion s'offrirait à moi, je te le prouverai. Si tu n'as rien d'autre à me dire, je retourne à mes livres. Merci. *(Il se dirige vers la porte ; sa mère le rappelle.)*
- MME OKENLA : Bola, encore un mot. Peut-être as-tu raison, après tout. Je n'ai pas d'opinion personnelle à ce sujet. Mais, de ton côté, fais un effort pour comprendre ce que pensent les autres. Quoi

- que tu décides de faire, retiens toujours cette règle : la prudence avant tout. Aussi, agis lentement, et ne crée pas délibérément une situation intenable pour toi-même.
- BOLA : C'est là ton opinion, maman. Mais à quoi cela conduit en réalité ? En avançant lentement, il se pourrait qu'on n'arrive jamais ; ou si l'on arrive, il se pourrait qu'on arrive trop tard. C'est donc une perte de temps et de forces. Le vase d'Ikorodu bout déjà, je ne fais que l'empêcher de déborder.
- MME OKENLA : Cherches-tu ta propre perte ? Même si tu avais raison, à quoi bon t'attirer des malheurs et faire souffrir ta famille ?
- BOLA : On ne va pas à sa propre perte si c'est au nom de la vérité qu'on souffre. La vérité est une chose sacrée, et pour elle nous devons payer tout ce que nous possédons, sans regarder au prix. C'est alors que notre nom entre dans l'immortalité. Que peut-on rechercher de plus précieux ? Nous ne devrions même pas craindre de faire le « mal » — comme tu le dis — si ce « mal » est fait au moment voulu. On n'aurait alors rien à se reprocher de toute sa vie. Maman, il n'y a que ceux qui se complaisent dans leur insignifiance, et parviennent cependant à immortaliser leur bêtise, qui aient besoin de regretter leur stupidité.
- MME OKENLA : Je ne te suis pas, mon fils.
- BOLA : Maman, tout le monde s'accorde à reconnaître que nous apprenons par l'expérience ; mais cette expérience ne peut apporter quelque chose qu'à ceux qui ont l'intelligence suffisamment ouverte. Prends le cas de Socrate, ou même celui du Christ. Les Athéniens ont tout fait boire la cigüe à Socrate, ou les Juifs qui ont crucifié le Christ, ne comptent plus à l'heure qu'il est. Personne ne se préoccupe plus de ce qu'ils ont pu devenir. Quant à nous, c'est un fait que nous regrettons leur ignorance. Et cette ignorance, il nous faut la fuir comme la lèpre. Ses séquelles sont si nombreuses qu'il serait vain de chercher à les décrire. En fait, tout Ikorodu baigne dans l'ignorance. Nous ne pouvons rester là à discuter continuellement ; il faut que certains d'entre nous souffrent pour faire triompher la Vérité. Dans ce cas précis, la Vérité devient la servante de l'Education, l'ennemie n° 1 de l'ignorance. Nous devons...
- MME OKENLA : Souviens-toi que les martyrs sont nés martyrs, et qu'ils ne sont pas faits de ton étoffe. Tu serais impardonnable de t'engager dans une voie qui immanquablement te conduira à ta perte. C'est de la folie pure..., un suicide prémédité.
- BOLA : Au point où en sont actuellement les choses, maman, rien ne peut faire parler de suicide. Dans notre ville les choses semblent tourner au pire, et c'est pourquoi l'ignorance qui pèse sur elle de-

vient de moins en moins supportable. Tout le pays grouille actuellement de ces cultes ésotériques. C'est ce qui le conduira certainement à sa ruine. Trouver aujourd'hui des justifications à l'existence des grigris, c'est s'asseoir sur une bombe à retardement. Reculer, c'est admettre l'ignorance et les grigris comme des faits inévitables, c'est les perpétuer. Cela s'appelle de la trahison. Qui conque prétend faire preuve d'éducation, la véritable éducation, celle qui convient, une éducation complète, celle qui mérite son nom, doit partir en croisade contre l'ignorance. Tous les bras non seront pas de trop. Quant à moi, je me suis déjà engagé ! *(Il salue sa mère de la main et sort en même temps que le rideau tombe).*

*Fin Scène 1*



**This article is Copyright and Distributed under the following license**



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike  
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit  
d'auteur et distribué sous la licence  
suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Partage dans les Mêmes  
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

### **Copyright and Take Down notice**

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).